Titre : **COMBAT DE TURBIGO** **3 juin 1859**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Batailles et combats**
Auteur : **TAXILE DELORD**	Origine : **Collection personnelle**
Référence : **GERMER BAILLIERE LIBRAIRE EDITEUR** **RUE DE L'ECOLE DE MEDECINE, 17** **LONDRES – NEW-YORK** **1870**	Transcripteur : **MFR** Date : **2012**

Ancestramil

COMBAT DE TURBIGO
3 juin 1859

Le lendemain de la bataille de Palestro, (31 mai 1859) un sous-lieutenant du régiment de cavalerie de Nice se présenta devant le colonel français **CHABROL**, chargé d'escorter les prisonniers autrichiens à Verceil. La présence de ce jeune officier, grand, mince, d'une tournure élégante, parlant le français le plus pur, étonna le colonel, qui ne put s'empêcher de lui demander quel était son pays : « *Je suis Français, répondit-il, je suis de Chartres.* – Comment êtes-vous venu de la Beauce servir en Sardaigne ? l'officier reprit en riant *: mon nom est de Chartres ; je suis le second fils du duc d'Orléans.* »

Le mouvement de concentration des alliés entre Alexandrie et Voghera s'était heureusement accompli ; grâce à la victoire de Palestro, l'armée piémontaise, rassemblée sur la rive gauche de la Sesia, à deux étapes de Casale, s'était portée sur la rive gauche sans éveiller l'attention de l'ennemi ; l'armée française, de son côté, s'était déployée entre Alexandrie et Voghera, en quatre jours de marche ; elle avait passé par Casale sur la rive droite du Pô, puis sur la rive de la Sesia ; 160 000 Franco-Piémontais s'y trouvèrent un moment réunis. Cette masse, éparpillée sur la longue ligne de Turin à Gênes passant par Casale, Alexandrie, Valenza et Voghera, s'était, en dix jours, rassemblée toute entière sur la Sesia, en franchissant deux fleuves en présence de l'ennemi.

Les transports des troupes françaises par le chemin de fer et les mouvements de leurs différents corps pour franchir le Pô avaient été signalés, dès le 28 mai, à l'état-major autrichien ; le 21 mai, la division **CIALDINI** s'était mise en mouvement de Casale pour Verceil ; depuis ce jour, il y avait eu, sur les deux rives de la Sesia, une série de manœuvres et de combats qui auraient dû prouver à l'ennemi qu'il ne s'agissait pas d'une démonstration de la part des alliés, mais d'une grand opération de guerre qu'il fallait empêcher par une bataille ; lorsque toute l'armée piémontaise se fut portée sur la Sesia, suivie par le 3^{e} corps d'armée français, il était facile de voir que les alliés avaient voulu transporter le théâtre de la guerre sur la rive gauche du Pô.

Le général **GIULAY**, après le combat de Palestro, entre à Novare, où le quartier général s'établit ; le 3 juin, elle se dirige sur le Tessin ; la division **ESPINASSE** occupe Trécate. La division **CAMOU** des Voltigeurs de la garde gagne Robbio sur la rive gauche du Tessin : elle a reçu l'ordre de franchir cette rivière en face de Turbigo, village situé à 9 kilomètres du pont de Buffalora, et de protéger l'établissement d'un pont de bateaux qui doit servir, le lendemain, pour le passage du 2^{e} corps d'armée. C'est là que va se livre le second combat de la campagne.
Cinq batteries et un équipage de pont précédés par un escadron de cavalerie suivent la division **CAMOU**, qui arrive à Turbigo sans avoir rencontré d'ennemis, et place aussitôt en batterie 12 pièces de l'artillerie de la garde sur les hauteurs, à gauche de la grande route, et 12 pièces sur la rive basse pour obtenir des feux rasants. Cette artillerie bat les abords du point choisi pour l'établissement du pont. Quatre compagnies de Chasseurs à pied de la garde, destinées à couvrir la jetée du pont dont les premiers travaux s'exécutent avec rapidité passent le Tessin. Une tête de pont est bientôt prête et armée de 2 pièces. Le lendemain, à deux heures du matin, la brigade **MANEQUE**, avec une batterie, occupe le village de Turbigo ; la brigade **DECAEN** opère des reconnaissances sur la rive droite du Tessin. La construction du pont sur ce fleuve étant achevée, le 2^{e} corps se met en marche pour le franchir le 3 juin, à cinq heures ; la 3^{e} division doit rallier à Turbigo la 1re division venant de Novare. Le général **MAC-MAHON**, qui, avec son état-major, précède la 1re division pour reconnaître le terrain, atteint à trois heures le campement de la brigade **DECAEN** ; il se rend à Turbigo pour recevoir les rapports du général **CAMOU** mis sous ses ordres. L'ennemi ne s'est montré nulle part. Le général **MAC-MAHON**, suivi de son état-major, se rend à Robecchietto.

Ce village, placé sur la rive gauche du Tessin, à 2 kilomètres de Turbigo, s'élève sur un monticule qui domine de 13 à 20 mètres la vallée du Tessin ; deux routes praticables pour l'artillerie conduisent de Turbigo à Robecchietto : l'une aboutit à la partie sud du village, l'autre à l'ouest. La route qui conduit à Buffalora et à Magenta se dirige vers l'est le général **MAC-MAHON**, du haut d'une éminence d'où il pouvait embrasser une grande étendue de terre, aperçut sur cette route une division autrichienne déjà parvenue à l'entrée du village, d'où le général **la MOTTE-ROUGE** reçut l'ordre de la déloger ; la division ennemie débouchait à peine du pont, le général **la MOTTE-ROUGE** n'avait à sa disposition que le 3e régiment de Tirailleurs algériens.

Ce régiment, formé en colonne, court tête baissée sur le village et force l'ennemi à la retraite. Le 45e régiment appuie le mouvement des Algériens ; le 65e, qui traverse en ce moment le pont du canal, reçoit l'ordre, dès qu'il aura débouché sur le plateau, des se former à gauche de la 1re brigade pour couvrir le flanc des colonnes d'attaque. La 1re brigade de la 2e division sortie de Galliate s'approche du défilé qui conduit au pont ; la 2e brigade de cette division ne doit quitter Trécate que lorsqu'elle aura été relevée dans ses positions par les grenadiers de la garde. Les Autrichiens, au nombre de quatre bataillons et de deux escadrons de hussards avec 4 pièces, prennent position à 300 mètres environ en arrière de Robecchietto, et ouvrent les premiers le feu avec leur artillerie. Les Français ripostent ; le combat se prolonge sans résultat des deux côtés ; le général autrichien, s'apercevant que des colonnes ennemies débouchent du pont de Buffalora, se retire laissant une pièce démontée au pouvoir des Français. Le 45e de ligne va s'élancer à la poursuite de l'ennemi, lorsque, tout à coup, deux escadrons de hussards servant d'éclaireurs à la colonne mobile du général **URBAN** se montrent sur la gauche. Un bataillon français du 65e avec 2 pièces se porte en avant et fait rebrousser chemin à cette cavalerie. Un détachement de chasseurs tyroliens, qui cherche à enlever le pont sur le canal de navigation, est repoussé par le 2e Voltigeurs de la garde ; à cinq heures, ces divers combats sont terminés. La victoire de Turbigo, prélude de celle de Magenta, permit à l'armée alliée de s'établir à cheval sur le Tessin et de prendre sa ligne de bataille.

****

Ancestramil